

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 61
Number 1 *La réception des littératures francophones*

Article 16

12-1-2003

Thomas C. SPEAR (éd.) (2002). La culture française vue d'ici et d'ailleurs

Kasereka Kavwahirehi
Université d'Ottawa

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Kavwahirehi, Kasereka (2003) "Thomas C. SPEAR (éd.) (2002). La culture française vue d'ici et d'ailleurs," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 61 : No. 1 , Article 16.
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol61/iss1/16>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Thomas C. SPEAR (éd.) (2002). *La culture française vue d'ici et d'ailleurs*, préface d'Édouard Glissant et postface de Maryse Condé, Paris, Karthala, 258 p.

Oui ou non la France s'est-elle défaits de la logique impérialiste dans les rapports qu'elle entretient avec ses ex-colonies et, de manière plus générale, avec le monde dit francophone? A-t-elle repensé sa vision de l'identité et de la culture pour l'adapter au cadre nouveau des identités et cultures postcoloniales et de la mondialisation? Ainsi pourraient être formulées les questions qui animent les témoignages et analyses rassemblés et édités par Thomas Spear sous le titre : *La culture française vue d'ici et d'ailleurs*.

Livre-partition de 13 écrivains et critiques qui sont, de « par la force des parcours géographiques variés et des racines culturelles transportées et transposées », des véritables « bâtards du monde », le livre s'articule sur deux points liés.

D'une part, en une sorte de diagnostic, l'on montre que la politique française de la langue et de l'identité, depuis l'époque coloniale jusqu'aujourd'hui, est sous-tendue par une logique réductrice et hégémonique qui ne laisse pas de place à la pluralité linguistique et culturelle. Comme le dit François Paré, le rêve aux fondements essentialistes « de la nation unitaire continue d'habiter la conscience [hexagonale] [...] Et la multiplicité des langues et des expressions culturelles continue de s'offrir à cette conscience comme une terrible source de confusion et d'errements » (142), ou de « pollution de l'identité nationale » (207). D'où les multiples stratégies déployées pour sauvegarder l'homogénéité. Entre autres, Mireille Rosello parle des chartes et législations autoritaires visant « à réduire l'usage de l'anglais » en France (193) et à maintenir l'homogénéité de la langue française aux dépens des particularités régionales françaises et francophones. André Ntonfo note que « malgré l'institutionnalisation de la Francophonie, on continue aujourd'hui à pratiquer dans les institutions scolaires et universitaires des programmes ne tenant aucun compte de la grande diversité et des nombreuses spécificités du monde francophone » (102). Partant de la situation des jeunes Maghrébins de France à qui l'on ne semble pas avoir reconnu la légitimité de la présence dans la métropole, Alec Hargreaves montre que la France s'accroche encore à sauvegarder « une culture statique et cloisonnée dont les frontières seraient identiques à celles du territoire national. Pour les populations venues de l'extérieur, la seule porte d'accès à la nation ou à l'identité française est « l'abandon de leur culture d'origine et l'adoption de la culture majoritaire » (208).

La marginalisation des œuvres des auteurs étrangers ou issus de l'immigration pousse Patricia-Pia Célérier à se demander s'il ne faut pas carrément se défaire de cette notion de francophonie servant à masquer

« pour le grand public la résistance à la différence de l'establishment culturel » de la « mère patrie francophone » (162). « Force centripète, écrite, la francophonie donne une image fautive de la France dont elle distille savamment et donc juggle la pluralité » (162). En somme, à un premier niveau, certaines analyses montrent que dans la vision de l'establishment hexagonal, la France apparaît comme le centre dont le monde francophone est la périphérie. En outre, le déploiement harmonieux de la culture, de la langue et de l'identité françaises semble incompatible avec l'idée de l'hybridité culturelle ou de métissage. C'est en ce sens que la francophonie institutionnelle apparaît comme un outil stratégique pour assurer la suprématie de la culture et l'homogénéité de la langue française à travers le monde.

C'est précisément contre cette représentation d'une culture et d'une identité françaises / francophones totalitaires, aux « prétentions ataviques » (Glissant), que, d'autre part, un bon nombre d'essais s'insurgent. Analysant les traces qu'ont laissées en elles la langue, la culture et l'éducation françaises qui ont fait d'elles des participantes à la culture et à l'identité françaises, et partant de leur réalité multilingue et multiculturelle, Assiba d'Almeida, Elisabeth Mudimbe-Boyi, Marlène Barsoum, Gisèle Pineau, entre autres, dénoncent la mauvaise foi de l'establishment hexagonal qui cache le vrai visage, multiculturel et multilingue, de la France et de la Francophonie. Plus précisément, Assiba d'Almeida, Mudimbe-Boyi et Gisèle Pineau montrent que, contrairement à ce que disent ceux qui sont encore dans une perspective essentialiste, leur appartenance à la culture et à l'identité françaises s'articule sans tension ni déchirement avec d'autres appartenances culturelles. Comme le dit d'Almeida, seule la langue française ne suffit pas à rendre compte de l'ensemble de leur réalité culturelle et demeure de ce fait réductrice (56). Mudimbe-Boyi qui, dès l'enfance, a appris à naviguer entre le français, « langue paternelle, de la colonisation, bref langue de l'autorité, et le tshiluba, langue maternelle, sans oublier le kikongo et le lingala, pense que la formulation la plus proche de son identité est : « Africaine-noire-américaine-francophone » (93). L'identité francophone apparaît ainsi comme une composante comme les autres, c'est-à-dire sans suprématie.

En somme, le point de vue à partir duquel s'effectue une redéfinition de l'identité et de la culture françaises comme réalité plurielle est le décentrement à la fois géographique et culturel par rapport au nombrilisme hexagonal. Joëlle Vitiello l'exprime bien dans sa contribution. Son expérience en Californie lui a permis de redécouvrir son héritage méditerranéen gommé en France et de réfléchir sur la fluidité des frontières culturelles. La réalité d'une culture française plurielle et transnationale vers laquelle pointent tous les essais se trouve exprimée dans sa phrase : « L'identité et la nationalité ne coïncident pas forcément parce qu'il existe un autre espace, né du choc impérialiste avec d'autres cultures et des

discours idéologiques transmis par le biais du système éducatif ainsi que l'itinéraire individuel » (159). Ainsi se trouve défini un des défis de l'Hexagone : opérer un véritable décentrement pour se laisser métisser par sa propre francophonie interne comme externe.

Mais le livre, qui à certains moments fait penser à *La malédiction francophone* d'Ambroise Kom et à l'invitation qui y est faite aux Africains de se décentrer par rapport à la France en se connectant à d'autres centres, tourne autour d'un autre défi que suggèrent bien les contributions d'André Ntonfo et de Patricia-Pia Célérier : il s'agit de la place réelle faite à la littérature dite francophone dans les départements de Français. Ces départements dans lesquels la littérature française occupe le centre, la périphérie étant laissée aux littératures dites francophones, ne sont-ils pas régis par la même logique contre laquelle ce livre s'est écrit? L'on voit bien qu'il y a encore du chemin à faire.

Kasereka Kavwahirehi
Université d'Ottawa

***Remember Mongo Beti*, mémorial réalisé par Ambroise Kom, Bayreuth, Bayreuth African Studies 67, 2003, 290 p.**

La vie après la vie!

Par la qualité et par la quantité des gens qui y ont contribué, *Remember Mongo Beti* permet de se faire une meilleure idée de l'aura d'un écrivain qui, aux quatre coins du monde, n'a laissé personne de ceux qu'il a rencontrés indifférents.

Les entrées de l'immense édifice que représente le mémorial *Remember Mongo Beti* dont Ambroise Kom est le maître d'ouvrage sont multiples. Une porte, celle d'une image d'Épinal qui fait de Mongo Beti un être lunatique, d'un commerce difficile, à la limite de la paranoïa, m'a semblé la plus opportune à emprunter pour en finir avec les médisances, les cancans et les détails qui pourraient distraire les esprits faibles et qui servent généralement d'ultime argument aux personnes de mauvaise foi, à court d'argument.

Rencontres

Thierno Monenembo, Bessora, Emmanuel Dongala, Jean Metellus, Maryse Condé, Christophe Chomant, Abdourahman A. Waberi, Eloïse Brière sont quelques-uns des collaborateurs de ce mémorial qui ont une ou